

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet de l'octave de Pâques
Lundi de Pâques 13 avril 2020

**RENÉ BAZIN FAIT
ACCLAMER ET APPLAUDIR LE CHRIST
A L'ACADEMIE FRANCAISE !¹**

« Notre cœur ne nous brûlait-il pas en nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin et nous expliquait les Ecritures ? » Cette même charité, ardente chez les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35), a embrasé, au cours des vingt siècles de christianisme, non seulement l'âme des saints, mais aussi de simples chrétiens. Ainsi, Pascal pensait qu'il « n'y a ni hauteur d'intelligence, ni délicatesse de sentiments sans l'admiration de Jésus-Christ ». Plus proche de nous, l'écrivain René Bazin (1853-1932) voyait en sa foi « un vérité et une beauté et un remède à tout » et se promit de le faire savoir...

Abbé M.-A. Dor

« Ce remède à tout, il lui semblait que Dieu lui avait donné (par son élection à l'Académie) un moyen puissant de le faire connaître au monde, et il songeait que ce serait beau comme un geste de chevalerie de rendre témoignage au Christ du haut de

¹ Pierre Jolivet, *Quelques textes à conserver*, n. 26, pp. 104-106, d'après René Bazin (*L'homme, l'Ecrivain*) de Monseigneur Vincent, recteur de l'Université catholique d'Angers.

cette tribune retentissante, d'où la voix porte à tous, les coins du pays et jusqu'au delà des frontières. Mais il songeait aussi que ces gestes là, si l'on veut qu'ils soient bienfaisants, il faut les faire avec opportunité. Et il attendait l'occasion favorable.

Elle lui fut offerte en 1913, lorsqu'il lui revint de prononcer le discours traditionnel sur les prix de vertu. Ce Discours est resté fameux dans les annales de l'Académie, car jamais peut-être on n'avait vu rien de pareil à l'explosion d'enthousiasme spontané qui en salua la conclusion.

Bazin avait immédiatement discerné comment il pourrait montrer dans son Christ adoré le principe et la source des vertus dont il avait à faire l'éloge. Mais, connaissant le milieu, il voyait les difficultés de l'exécution et qu'il ne suffisait pas de se jeter dans l'aventure avec bonne volonté pour y réussir. C'est un jeu délicat de parler à l'Académie dans un ton qui lui plaît, de se concilier la faveur des auditoires raffinés, mais composites, qui s'y rassemblent aux grands jours. Des impondérables, une allusion trop appuyée, une offense même légère aux opinions contraires peuvent glacer en un instant une atmosphère chaleureuse et roidir une assemblée tout à l'heure bienveillante. Ajoutons que l'auteur avait parmi ses collègues, avec le Président de la République, quelques-uns des plus hauts représentants de l'Etat, gardiens officiels de la laïcité, ombrageux par position devant toute manifestation religieuse... et qu'il ne pouvait être question de les heurter de front. Bref, la manœuvre exigeait d'être conduite avec beaucoup de doigté. Elle le fut avec autant de maîtrise que de courage.

Arrivé à la péroraison de son discours, d'un discours pareil à tous ceux de ce genre, où la vertu et les héros de la vertu sont loués dans une noble langue, l'orateur, se recueillant, posait la question : *A quoi pouvait bien s'appuyer cet héroïsme de quoi ou de qui s'inspirait-il ?*

Et la réponse était, dans sa clarté splendide, d'une parfaite courtoisie. Sans nier d'autres sources possibles, secondaires ou circonstanciées, elle disait que la vertu baigne aux sources de

l'Amour éternel et que les âmes françaises, depuis bientôt deux mille ans, le sachant ou à leur insu, directement ou indirectement, ne cessent d'y venir puiser la force et souvent l'héroïsme et c'est alors que, au terme d'une période sagement construite et graduée, venait ou plutôt jaillissait comme une flamme l'ardent témoignage au Christ, hommage d'admiration et d'amour, dans lequel, s'abstenant d'impliquer abusivement l'Académie, il s'engageait, lui seul, en union pourtant, comme il le disait, et comme l'évidence lui permettait de le dire, avec des millions de vivants et des milliards de morts.

Le morceau est admirable d'intelligence, de grandeur et de ferveur contenue.

Ces âmes d'élite, disait-il, sont l'affirmation la plus extraordinaire de la force et de la volonté... Elles indiquent le sens de l'éducation qu'il faut donner à un pays.

Où elles ont puisé, là est une source de la vie, de la grandeur, de la paix véritable, l'intérieure, celle des esprits et des cœurs, infiniment supérieure à l'autre. Ces âmes sont différentes et une cependant, qu'elles le veuillent ou non, qu'elles le sachent ou l'ignorent, toutes ont cessé d'appartenir au monde antique ; elles ont respiré l'atmosphère de ce pays sanctifié, elles ont subi l'influence du baptême de la France. A travers chacune d'elles, je vois transparaître une image, nette ou effacée, toujours reconnaissable, celle du Maître qui apporta à la terre la Charité, de l'Ami des pauvres, du Consolateur des souffrants, de Celui qui a passé en faisant le bien et, qu'avec des millions de vivants et des milliards de morts, j'ai la joie de nommer : NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST !

Lorsque dans l'Assemblée que, depuis un moment déjà on sentait frémissante, parce qu'elle avait pressenti et reconnu Celui

vers qui on la conduisait, lorsque retentit le grand NOM DIVIN, ce fut comme un délire soudain. Une tempête inouïe d'applaudissements et bientôt d'acclamations éclata. La foule composée d'éléments si divers, presque toute entière debout, criait son admiration, sa reconnaissance pour l'orateur et, à travers lui, pour le Maître, dont l'Amour venait d'inspirer de si beaux accents. Il semblait que la prodigieuse ovation, dont les ondes allaient s'amplifiant de moment en moment, ne pourrait jamais finir ; elle ne s'apaisait un instant que pour rebondir aussitôt, plus ardente et plus passionnée. La foule s'enivrait d'acclamer Jésus-Christ, comme si elle eut recouvré tout à coup la liberté perdue d'exprimer publiquement son admiration. Spectacle unique, devant lequel quelques personnages consulaires, silencieux, avaient peine à dissimuler leur stupéfaction. »